

**CYRANO**  
scène du balcon

Acte III scene VII

Roxane, Christian, Cyrano, d'abord caché sous le balcon.

**ROXANE (entr'ouvrant sa fenêtre)**  
Qui donc m'appelle ?

**CHRISTIAN**  
Moi.

**ROXANE**  
Qui, moi ?

**CHRISTIAN**  
Christian.

**ROXANE (avec dédain)**  
C'est vous ?

**CHRISTIAN**  
Je voudrais vous parler.

**CYRANO (sous le balcon, à Christian)**  
Bien. Bien. Presque à voix basse.

**ROXANE**  
Non ! Vous parlez trop mal. Allez-vous-en !

**CHRISTIAN**  
De grâce !..

**ROXANE**  
Non ! Vous ne m'aimez plus !

**CHRISTIAN (à qui Cyrano souffle ses mots)**  
M'accuser, - justes dieux ! -  
De n'aimer plus... quand... j'aime plus !

**ROXANE (qui allait refermer sa fenêtre, s'arrêtant)**  
Tiens ! mais c'est mieux !

**CHRISTIAN (même jeu)**  
L'amour grandit bercé dans mon âme inquiète...  
Que ce... cruel marmot prit pour... barcelonneta !

**ROXANE (s'avançant sur le balcon)**

PARTAGE DU TEXTE ( à peaufiner lundi 20)

EN VERT : ARTHUR (t) EVE (r) ET LOUIS ©

EN JAUNE : LUNA SARA ET ANAEL

EN ROUGE ET EN BLEU : duos à créer (avec  
entraide pour jouer les Tristans): Betty Nana jacko  
et soit Nicolas soit Noam.

C'est mieux ! - Mais, puisqu'il est cruel, vous fûtes sot  
De ne pas, cet amour, l'étouffer au berceau !

**CHRISTIAN (même jeu)**

Aussi l'ai-je tenté, mais... tentative nulle.  
Ce... nouveau-né, Madame, est un petit... Hercule.

**ROXANE**

C'est mieux !

**CHRISTIAN (même jeu)**

De sorte qu'il... strangula comme rien...  
Les deux serpents... Orgueil et... Doute.

**ROXANE (s'accoudant au balcon)**

Ah ! c'est très bien.  
- Mais pourquoi parlez-vous de façon peu hâtive ?  
Auriez-vous donc la goutte à l'imaginative ?

**CYRANO (tirant Christian sous le balcon, et se glissant à sa place)**

Chut ! Cela devient trop difficile !...

**ROXANE**

Aujourd'hui...  
Vos mots sont hésitants. Pourquoi ?

**CYRANO (parlant à mi-voix, comme Christian)**

C'est qu'il fait nuit,  
Dans cette ombre, à tâtons, ils cherchent votre oreille.

**ROXANE**

Les miens n'éprouvent pas difficulté pareille.

**CYRANO**

Ils trouvent tout de suite ? oh! cela va de soi,  
Puisque c'est dans mon coeur, eux, que je les reçois ;  
Or, moi, j'ai le cour grand, vous, l'oreille petite.  
D'ailleurs vos mots à vous, descendent : ils vont vite.  
Les miens montent, Madame : il leur faut plus de temps !

**ROXANE**

Mais ils montent bien mieux depuis quelques instants.

**CYRANO**

De cette gymnastique, ils ont pris l'habitude !

**ROXANE**

Je vous parle, en effet, d'une vraie altitude !

**CYRANO**

Certe, et vous me tueriez si de cette hauteur  
Vous me laissez tomber un mot dur sur le cour!

**ROXANE (avec un mouvement)**

Je descends.

**CYRANO (vivement)**

Non !

**ROXANE (lui montrant le banc qui est sous le balcon)**

Grimpez sur le banc, alors, vite !

**CYRANO (reculant avec effroi dans la nuit)**

Non !

**ROXANE**

Comment... non ?

**CYRANO (que l'émotion gagne de plus en plus)**

Laissez un peu que l'on profite...

De cette occasion qui s'offre... de pouvoir

Se parler doucement, sans se voir.

**ROXANE**

Sans se voir ?

**CYRANO**

Mais oui, c'est adorable. On se devine à peine.

Vous voyez la noirceur d'un long manteau qui traîne,

J'aperçois la blancheur d'une robe d'été.

Moi je ne suis qu'une ombre, et vous qu'une clarté !

Vous ignorez pour moi ce que sont ces minutes !

Si quelquefois je fus éloquent...

**ROXANE**

Vous le fûtes !

**CYRANO**

Mon langage jamais jusqu'ici n'est sorti

De mon vrai cour...

**ROXANE**

Pourquoi ?

**CYRANO**

Parce que... jusqu'ici

Je parlais à travers...

ROXANE

Quoi ?

CYRANO

... le vertige où tremble

Quiconque est sous vos yeux !... Mais, ce soir, il me semble...

Que je vais vous parler pour la première fois !

ROXANE

C'est vrai que vous avez une tout autre voix.

CYRANO (se rapprochant avec fièvre)

Oui, tout autre, car dans la nuit qui me protège

J'ose être enfin moi-même, et j'ose...

(Il s'arrête et, avec égarement.)

Où en étais-je ?

Je ne sais... tout ceci, - pardonnez mon émoi, -

C'est si délicieux... c'est si nouveau pour moi !

ROXANE

Si nouveau ?

CYRANO (bouleversé, et essayant toujours de rattraper ses mots)

Si nouveau... mais oui... d'être sincère.

La peur d'être raillé, toujours au cœur me serre...

ROXANE

Raillé de quoi ?

CYRANO

Mais de... d'un élan !... Oui, mon cœur

Toujours, de mon esprit s'habille, par pudeur.

Je pars pour décrocher l'étoile, et je m'arrête

Par peur du ridicule, à cueillir la fleurette !

ROXANE

La fleurette a du bon.

CYRANO

Ce soir, dédaignons-la !

ROXANE

Vous ne m'aviez jamais parlé comme cela !

CYRANO

Ah ! si loin des carquois, des torches et des flèches,

On se sauvait un peu vers des choses... plus fraîches !  
Au lieu de boire goutte à goutte, en un mignon  
Dé à coudre d'or fin, l'eau fade du Lignon,  
Si l'on tentait de voir comment l'âme s'abreuve  
En buvant largement à même le grand fleuve !

ROXANE

Mais l'esprit ?...

CYRANO

J'en ai fait pour vous faire rester  
D'abord, mais maintenant ce serait insulter  
Cette nuit, ces parfums, cette heure, la Nature,  
Que de parler comme un billet doux de Voiture !  
- Laissons, d'un seul regard de ses astres, le ciel  
Nous désarmer de tout notre artificiel.  
Je crains tant que parmi notre alchimie exquise  
Le vrai du sentiment ne se volatilise,  
Que l'âme ne se vide à ces passe-temps vains,  
Et que le fin du fin ne soit la fin des fins !

ROXANE

Mais l'esprit ?...

CYRANO

Je le hais dans l'amour ! C'est un crime  
Lorsqu'on aime de trop prolonger cette escrime!  
Le moment vient d'ailleurs inévitablement,  
- Et je plains ceux pour qui ne vient pas ce moment! -  
Où nous sentons qu'en nous une amour noble existe  
Que chaque joli mot que nous disons rend triste !

ROXANE

Eh bien ! si ce moment est venu pour nous deux,  
Quels mots me direz-vous ?

CYRANO

Tous ceux, tous ceux, tous ceux  
Qui me viendront, je vais vous les jeter, en touffe,  
Sans les mettre en bouquet : je vous aime, j'étouffe,  
Je t'aime, je suis fou, je n'en peux plus, c'est trop ;  
Ton nom est dans mon coeur comme dans un grelot,  
Et comme tout le temps, Roxane, je frissonne,  
Tout le temps, le grelot s'agite, et le nom sonne!  
De toi, je me souviens de tout, j'ai tout aimé.  
Je sais que l'an dernier, un jour, le douze mai,  
Pour sortir le matin tu changeas de coiffure !  
J'ai tellement pris pour clarté ta chevelure

Que, comme lorsqu'on a trop fixé le soleil,  
On voit sur toute chose ensuite un rond vermeil,  
Sur tout, quand j'ai quitté les feux dont tu m'inondes,  
Mon regard ébloui pose des taches blondes !

ROXANE (d'une voix troublée)  
Oui, c'est bien de l'amour...

CYRANO

Certes, ce sentiment  
Qui m'envahit, terrible et jaloux, c'est vraiment  
De l'amour, il en a toute la fureur triste !  
De l'amour, - et pourtant il n'est pas égoïste !  
Ah ! que pour ton bonheur je donnerais le mien,  
Quand même tu devrais n'en savoir jamais rien,  
S'il se pouvait, parfois, que de loin, j'entendisse  
Rire un peu le bonheur né de mon sacrifice !  
- Chaque regard de toi suscite une vertu  
Nouvelle, une vaillance en moi ! Commences-tu  
À comprendre, à présent ? voyons, te rends-tu compte ?  
Sens-tu mon âme, un peu, dans cette ombre, qui monte ?...  
Oh ! mais vraiment, ce soir, c'est trop beau, c'est trop doux !  
Je vous dis tout cela, vous m'écoutez, moi, vous !  
C'est trop ! Dans mon espoir même le moins modeste,  
Je n'ai jamais espéré tant ! Il ne me reste  
Qu'à mourir maintenant ! C'est à cause des mots  
Que je dis qu'elle tremble entre les bleus rameaux !  
Car vous tremblez, comme une feuille entre les feuilles !  
Car tu trembles ! car j'ai senti, que tu le veuilles  
Ou non, le tremblement adoré de ta main  
Descendre tout le long des branches du jasmin !  
(Il baise éperdument l'extrémité d'une branche pendante.)

ROXANE

Oui, je tremble, et je pleure, et je t'aime, et suis tienne !  
Et tu m'as enivrée !

CYRANO

Alors, que la mort vienne !  
Cette ivresse, c'est moi, moi, qui l'ai su causer !  
Je ne demande plus qu'une chose...

CHRISTIAN (sous le balcon)  
Un baiser !

ROXANE (se rejetant en arrière)  
Hein ?

**CYRANO**

**Oh!**

**ROXANE**

**Vous demandez ?**

**CYRANO**

**Oui... je...**

**(À Christian, bas.)**

**Tu vas trop vite.**

**CHRISTIAN**

**Puisqu'elle est si troublée, il faut que j'en profite !**

**CYRANO (à Roxane)**

**Oui, je... j'ai demandé, c'est vrai... mais justes cieux !**

**Je comprends que je fus bien trop audacieux.**

**ROXANE (un peu déçue)**

**Vous n'insistez pas plus que cela ?**

**CYRANO**

**Si ! j'insiste...**

**Sans insister !... Oui, oui ! votre pudeur s'attriste !**

**Eh bien ! mais, ce baiser... ne me l'accordez pas !**

**CHRISTIAN (à Cyrano, le tirant par son manteau)**

**Pourquoi ?**

**CYRANO**

**Tais-toi, Christian !**

**ROXANE (se penchant)**

**Que dites-vous tout bas ?**

**CYRANO (à apprendre par les bleu et les rouges)**

**Mais d'être allé trop loin, moi-même je me gronde ;**

**Je me disais : tais-toi, Christian !...**

**(Les théorbes se mettent à jouer.)**

**Une seconde !...**

**On vient!**

**(Roxane referme la fenêtre. Cyrano écoute les théorbes, dont l'un joue un air folâtre et l'autre un air lugubre.)**

**Air triste ? Air gai ?... Quel est donc leur dessein ?**

**Est-ce un homme ? Une femme ? - Ah ! c'est un capucin !**

**(Entre un capucin qui va de maison en maison, une lanterne à la main, regardant les portes.)**